

YVES-MARIE DUVAL

SAINT CYPRIEN ET LE ROI DE NINIVE
DANS L'IN IONAM DE JÉRÔME
La conversion des lettrés à la fin du IV^e siècle

Dans son *In Ionam*, au moment de donner l'interprétation spirituelle de la conversion du roi de Ninive, Jérôme commence par repousser avec violence l'opinion d'Origène qui voyait dans cette ultime conversion l'annonce de celle du diable à la fin des temps¹ : en 396, au moment où la controverse origéniste bat son plein, Jérôme ne peut accepter une telle assertion². Il va proposer un autre rapprochement qui a déjà retenu l'attention d'un certain nombre de critiques. A deux reprises, en effet, Dom Antin a signalé la méprise d'A. Feuillet qui avait pris à la lettre l'indication de Jérôme selon laquelle Cyprien de Carthage aurait « fini par entendre la parole de Jonas³ ». A. Feuillet en concluait trop vite que saint Cyprien se serait converti à la lecture du *Livre de Jonas*⁴. Dom Antin a montré avec raison qu'une telle façon de voir se heurtait à ce que Jérôme nous dit par ailleurs de la conversion de saint Cyprien⁵ : « Le roi obéissant à Jonas symbolise les lettrés qui s'humilient pour suivre le Christ. Cyprien est un exemple de ces maîtres de l'heure qui se soumettent à Jonas, à Dieu⁶. » Le développement sur les lettrés a précisément retenu un certain nombre d'historiens de la culture⁷, cependant que les biographes de

1. JÉRÔME, *In Ionam*, 3, 6-9 (Éd. P. Antin, SC 43, pp. 97-99 = PL 25, c. 1141 B-1142 C). Ce développement constitue l'une des attaques les plus violentes de Jérôme contre l'apocatastase. Malgré le vague et normal *plerique* (au sens affaibli de *d'aucuns* : p. 97, 1.10), il est certain que c'est Origène qui est ici visé. Il importe peu de le montrer ici. Disons simplement que le roi de Ninive s'identifie à Nabuchodonosor et au Pharaon selon une opinion qui est courante chez Origène, mais qui lui vient très probablement d'une source juive (voir le *Midrasch sur Jonas* édité par A. JELLINEK, *Bet ha Midrasch*, I, Wien, 1853, pp. 96 sq., trad. A. WÜNSCHE, *Aus Israels Lehrhallen*, Leipzig, 1907, 2, p. 46 et, surtout, les *Pirké R. Eliézer*, 43; Éd. G. Friedlaender, London, 1916, pp. 341-342).

2. La date de cet *In Ionam* est connue avec précision. J'ai montré ailleurs qu'il était contemporain du *Contra Iohannem Hierosolymitanum*, puisant comme lui dans le *De resurrectione carnis* de Tertullien. Voir mon art. *Saint Augustin et le commentaire sur Jonas de saint Jérôme* in *REAug.* 12, 1966, p. 25, n. 83 et p. 40, n. 141 et surtout mon art. *Tertullien contre Origène sur la résurrection de la chair dans le Contra Iohannem Hierosolymitanum* 19-26 de Jérôme, *Ibidem* 17, 1971, pp. 227-278.

3. JÉRÔME, *In Ionam*, 3, 6-9 (pp. 100-101). Texte cité *infra*, n. 9 (l. 33-39).

4. A. FEUILLET, *Le sens du Livre de Jonas* in *R. Bibl.* 54, 1947, p. 360-361. L'auteur a corrigé son erreur dans la 3^e édition du fascicule de *La Bible de Jérusalem consacré à Jonas* (1966).

5. P. ANTIN, *op. cit.*, p. 31 et *Saint Cyprien et Jonas* in *RBibl* 68, 1961, pp. 412-414, repris dans *Recueil sur saint Jérôme*, Bruxelles, 1968, pp. 225-228 d'après lequel je cite ici.

6. *Op. laud.*, p. 226. Il faudrait peut-être plutôt dire que ces « maîtres de l'heure » font attendre leur conversion, au gré de Jérôme. Néanmoins, il n'est aucunement question de contester cette présentation de Dom Antin. Mon objet est tout autre, ce qui ne veut pas dire que je n'aie pas tiré le plus grand profit de l'annotation si vivante du très savant et si spirituel Bénédictin.

7. G. GRÜTZMACHER, *Hieronymus*, t. II, Berlin, 1906, p. 210 écrit au sujet de ce passage : „Es spricht ein tiefer, verhaltener Hasz aus seinen Worten wenn er die heidnischen Philosophen schildert, deren Worte man noch immer wie göttliche Orakel aufnehme, und die hochmütig auf die christliche Religion herabschauen. Nichts schmerzt Hieronymus mehr, als die Erkenntnis, dass die Geistesaristokraten dem Christentum noch immer nicht die wissenschaftliche Gleichberichtigung mit dem Heidentum zuerkennen wollen“. H. HAGENDAHL (*Latin Fathers and the Classics*, Göteborg, 1958, p. 210) se

Cyprien ont tiré parti des précisions données par Jérôme sur leur héros⁸. Je voudrais montrer comment Jérôme a été amené à évoquer Cyprien par les propres propos du converti — tout détournés qu'ils aient été de leur sens premier —, comment les renseignements qu'il nous donne sur la vie de Cyprien s'expliquent à la fois par l'influence de Lactance et par le caractère religieux que revêtent les études littéraires dans la deuxième partie du IV^e siècle. Ce n'est pas, en effet, le moindre intérêt de ce texte que de refléter les goûts de l'époque autant que les préoccupations de Jérôme, de nous faire deviner l'arrière-plan politique et culturel des relations de Jérôme avec l'aristocratie romaine.

L'éminent patristicien auquel je suis heureux de pouvoir offrir ces quelques pages, en remerciement de tant de découvertes faites grâce à lui, n'aura pas de peine à transposer la situation romaine sous Théodose à celle de la Cappadoce ou de Constantinople. Surtout, et ce n'est pas rhétorique, il retrouvera beaucoup mieux que moi tout ce qui, malgré l'impression première, provient d'Origène dans l'argumentation de Jérôme.

* * *

I. JÉRÔME A L'ÉCOLE DE CYPRIEN ET DE LACTANCE : DE LA CONVERSION DE VIE A LA CONVERSION DU STYLE.

Pour comprendre cette page, il faut bien apercevoir que son développement revient plusieurs fois sur lui-même⁹. Jérôme commence par relever l'estime dans laquelle sont

rallie à l'interprétation du Grützmacher. Les sentiments de Jérôme sont plus complexes que cela. G.Q.A. Meer-shoek (*Le Latin biblique d'après saint Jérôme*, Nimègue, 1966, p. 6-7) est plus équilibré.

8. A époque ancienne, voir LE NAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. IV, Paris 1701, p. 47. Vallarsi, dans son édition de *In Ionam* (in *PL* 25, c. 1143, n. b) renvoie au début de *Ad Donatum* 3, mais, à moins qu'il ne faille penser qu'il a écourté le texte qu'il citait, il ne me semble pas qu'il ait aperçu la parenté véritable de *In Ionam* avec *Ad Donatum*. Pour les Modernes, voir *infra*, n. 75, 85 sq.

9. Je donne ici la page de Jérôme dont l'étude présente constitue pour une part un commentaire :

1 JÉRÔME, *In Ionam*, 3, 6-9 (*PL* 25, c. 1142 C-1143 C. = Éd. P. ANTIN, *SC* 43, pp. 99-101) : « Sufficit nobis indicasse quod de hoc testimonio senserimus et quasi in commentariis breuiter intimare quis
5 sit rex Nineue ad quem extremum Dei sermo perueniat. Quid ualeat apud homines saeculi eloquentia et sapientia saecularis, testes sunt Demosthenes, Tullius, Plato, Xenophon, Theophrastus, Aristoteles, et ceteri oratores ac philosophi qui uelut reges habentur
10 hominum et praecepta eorum non ut praecepta mortalium sed quasi oracula accipiuntur deorum. Vnde et Plato dicit : Felices fore respublicas si aut philosophi regnent aut reges philosophentur. Quam
15 autem difficile istiusmodi homines credant in Deum, ut cotidiana exempla praeteream et sileam de ueteribus historiis ethnicorum, sufficit nobis Apostoli testimonium qui ad Corinthios scribens ait : 'Videte fratres uocationem uestram quia non sunt multi sapientes secundum carnem, non multi potentes,
20 non multi nobiles, sed stulta mundi elegit Deus ut confundat sapientes et infirma mundi elegit Deus

ut confundat fortia et ignobilia mundi et ea quae erant contemptibilia elegit Deus' (1 *Cor.* 1, 26-28) et cetera. Vnde rursum dicit : 'Perdam sapientiam sapientium et intellegentiam prudentium reprobrabo' (25 *Is.* 29, 14; 1 *Cor.* 1, 19). Et : 'Videte ne quis uos spoliēt per philosophiam et inanem seductionem' (2 *Col.* 2, 8). Ex quo perspicuum est praedicationem Christi reges mundi audire nouissimos et, deposito
30 fulgore eloquentiae et ornamentis ac decore uerborum, totos se simplicitati et rusticitati tradere et in plebeium cultum redactos sedere in sordibus et destruere quod ante praedicauerant. Proponamus nobis beatum Cyprianum (qui prius idolatriae assertor fuit et in
35 tantam gloriam uenit eloquentiae ut oratorium quoque doceret Carthagini) audisse tandem sermonem Ionae et ad paenitentiam conuersum in tantam uenisse uirtutem ut Christum publice praedicaret et pro illo ceruicem gladio flecteret. Profecto intellegimus regem Nineue descendisse de solio suo et
40 purpuram sacco, unguenta luto, munditias sordibus commutasse : non sordibus sensuum sed uerborum. Vnde et de Babylone in Hieremia dicitur : 'Calix aureus Babylonē inebrians omnem terram' (*Ier.* 51, 7).
45 Quem non inebriauit eloquentia saecularis? Cuius non animos compositione uerborum et disertitudinis suae fulgore praestrinxit? Difficile homines potentes et nobiles et diuites et multo his difficiliter eloquentes credunt Deo : obcaecatur enim mens eorum diuitiis
50 et opibus atque luxuria et circumdati uitii non possunt uidere uirtutes, simplicitatemque Scripturae sanctae non ex maiestate sensuum sed ex uerborum iudicant uilitate. Cum autem ipsi qui prius mala docuerant, uersi ad paenitentiam docere coeperint bona, tunc
55 uidebimus Nineuiticos populos una praedicatione conuerti et fieri illud quod in Esaia legimus : 'Si nata est gens semel' (*Is.*, 66, 8 LXX) ». L'édition de M. Adriaen